

La parole aux jeunes filles acadiennes et francophones concernant leurs choix professionnels

Women in Education and Training

Las mujeres en la educación y la formación

Jeanne d'Arc Gaudet et Claire Lapointe

Volume 33, numéro 1, printemps 2005

Les femmes en éducation et en formation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (imprimé)

1916-8659 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, J. & Lapointe, C. (2005). La parole aux jeunes filles acadiennes et francophones concernant leurs choix professionnels. *Éducation et francophonie*, 33(1), 20–36. <https://doi.org/10.7202/1079060ar>

Résumé de l'article

Un examen attentif de la situation des femmes sur le marché du travail révèle qu'elles se retrouvent toujours majoritairement dans les catégories d'emplois traditionnellement considérés comme féminins. Très peu d'entre elles optent pour des carrières dans des domaines scientifiques, technologiques ou en ingénierie. Pourtant, les besoins en ressources humaines de l'économie renouvelée souvent appelée « la nouvelle économie » sont énormes. On y recherche des compétences en sciences, en mathématiques, en technologies et en ingénierie, alors que les filles et les femmes qu'on y retrouve occupent des emplois précaires et mal payés par exemple, les emplois des centres d'appels. Quels sont les choix de carrières des filles inscrites au secondaire dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick en 2004? Comment arrivent-t-elles à effectuer leurs choix et pourquoi? L'article présente quelques résultats d'une étude menée auprès d'étudiantes de 12^e année au Nouveau-Brunswick dans le but de mieux comprendre le processus de la prise de décision en ce qui a trait à leurs choix d'études et de carrières.

La parole aux jeunes filles acadiennes et francophones concernant leurs choix professionnels

Jeanne d’Arc GAUDET

Faculté des sciences de l’éducation, Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada

Claire LAPOINTE

Faculté des sciences de l’éducation, Université Laval, Canada

RÉSUMÉ

Un examen attentif de la situation des femmes sur le marché du travail révèle qu’elles se retrouvent toujours majoritairement dans les catégories d’emplois traditionnellement considérés comme féminins. Très peu d’entre elles optent pour des carrières dans des domaines scientifiques, technologiques ou en ingénierie. Pourtant, les besoins en ressources humaines de l’économie renouvelée souvent appelée « la nouvelle économie » sont énormes. On y recherche des compétences en sciences, en mathématiques, en technologies et en ingénierie, alors que les filles et les femmes qu’on y retrouve occupent des emplois précaires et mal payés par exemple, les emplois des centres d’appels. Quels sont les choix de carrières des filles inscrites au secondaire dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick en 2004? Comment arrivent-t-elles à effectuer leurs choix et pourquoi? L’article présente quelques résultats d’une étude menée auprès d’étudiantes de 12^e année au Nouveau-Brunswick dans le but de mieux comprendre le processus de la prise de décision en ce qui a trait à leurs choix d’études et de carrières.

ABSTRACT

Women in Education and Training

Jeanne d'Arc Gaudet, University of Moncton, Canada

Claire Lapointe, Université Laval, Canada

A thorough examination of the situation of women in the labour market reveals that they usually find themselves in employment categories that are traditionally considered feminine. Very few women choose careers in the fields of science, technology or engineering, and yet the human resource needs of the new economy are enormous. Employers are looking for people skilled in sciences, mathematics, technologies and engineering, while girls and women in these fields hold unstable or poorly paid positions, such as call-centre jobs. What career choices do girls registered in French-speaking New Brunswick high schools have in 2004? How do they make their choices and why? The article presents some of the results of a study done with grade 12 New Brunswick students, with the aim of better understanding the decision-making process in terms of their educational and career choices.

RESUMEN

Las mujeres en la educación y la formación

Jeanne d'Arc Gaudet, Universidad de Moncton, Canadá

Claire Lapointe, Universidad Laval, Canadá

Un atento examen de la situación de las mujeres en el mercado de trabajo muestra que éstas se localizan sobre todo en las categorías de empleos tradicionalmente considerados como femeninos. Muy pocas optan por carreras en los campos de la ciencia, la tecnología o la ingeniería. Sin embargo, las necesidades en recursos humanos de la economía renovada con frecuencia llamada 'nueva economía' son enormes. Se requieren habilidades en ciencias, matemáticas, tecnología e ingeniería, mientras que las muchachas y las mujeres que laboran en esos campos ocupan puestos precarios y mal pagados, por ejemplos, empleadas en los centros de llamadas telefónicas. ¿Cuales son las opciones profesionales de las muchachas inscritas en secundaria en las escuelas francófonas de Nuevo Brunswick en 2004? ¿Cómo lo hacen para escoger y por qué? El artículo presenta algunos resultados de un estudio realizado entre estudiantes de 12 grado en Nuevo-Brunswick, realizado con el fin de mejorar la comprensión del proceso de toma de decisiones en lo que se refiere a la elección de estudios y de carrera.

Introduction

Depuis plus d'une trentaine d'années, on remarque des avancées notoires dans l'accès des filles et des femmes aux études postsecondaires. Aujourd'hui, en Amérique du Nord, les femmes constituent la majorité des inscriptions dans les collèges et universités et elles sont présentes en grand nombre sur le marché de l'emploi. Par exemple, au Canada, 46,7 % de l'ensemble des travailleurs rémunérés sont des femmes (Statistique Canada, Recensement 2001). Les jeunes filles ont compris le message véhiculé par le mouvement féministe soit celui de l'importance de poursuivre leur formation, passerelle incontournable vers leur autonomie financière.

Cependant, lorsqu'on fait un examen plus attentif de leur situation sur le marché du travail, on constate que les femmes se retrouvent toujours majoritairement dans les catégories d'emplois féminins. Très peu d'entre elles optent pour des carrières dans des secteurs de pointe liés plus particulièrement à la nouvelle économie. Celles qui travaillent dans ces secteurs occupent des emplois précaires et mal payés tels que ceux qu'offrent les centres d'appels. Ainsi, au Canada, par exemple, les femmes représentent 35 % de la force de travail dans les sciences de la vie, 20 % dans les domaines reliés aux sciences naturelles et appliquées, 11 % des emplois d'ingénieurs, 28 %, en sciences physiques, 27,6 % en informatique. (Statistiques Canada, 2001). Du côté des programmes d'études, la majorité des filles continuent à choisir les secteurs traditionnellement féminins que sont la santé, l'éducation, le secrétariat et les services en général. Par ailleurs, on remarque aussi qu'elles choisissent en plus grand nombre des domaines tels que la médecine familiale, le droit et la gestion (Gaudet et Legault, 1998; Gaudet et Lapointe, 2002). La féminisation de ces secteurs est en soi une bonne nouvelle et un signe d'évolution et de progrès, mais comme nous l'avons souvent observé, les professions où les femmes sont devenues majoritaires sont également celles qui ont perdu de leur prestige. Dans un autre ordre d'idées, les statistiques indiquent aussi que la très grande majorité des Canadiennes qui travaillent reçoivent des salaires moins élevés que les hommes et une sécurité d'emploi moindre. Or, comme le révèlent certaines études, le diplôme universitaire ne garantit pas l'équité salariale (Stanton, 2003). D'autres études ont examiné les nombreux facteurs psychologiques et situationnels susceptibles d'influencer le choix de carrières des jeunes filles. Tout en contestant l'idéologie patriarcale qui est à la base de la dévalorisation des secteurs d'activités féminins, il est nécessaire d'identifier les facteurs qui influencent les jeunes femmes francophones dans leur choix d'études et de carrières. En effectuant cette recherche, nous voulions d'abord améliorer les connaissances sur cette question. Par ailleurs, nous croyons que les résultats permettront de proposer des pistes de solutions concrètes auprès des filles et des femmes, mais surtout auprès des décideurs et des intervenantes et intervenants en éducation et dans les entreprises pour que les programmes de formation soient plus attrayants pour les filles et les femmes, d'une part, et tiennent compte de leurs préoccupations et de leurs besoins, d'autre part.

Cet article présente les premiers constats d'une étude menée dans ce sens auprès des jeunes filles de 12^e année au Nouveau-Brunswick. Après avoir décrit le contexte actuel de la nouvelle économie et son importance pour les femmes, nous précisons les questions de recherche et la méthodologie suivie pour recueillir les données. L'article présente ensuite la description des résultats, leur interprétation et une conclusion.

Cadre conceptuel

Les femmes et la nouvelle économie

Il nous paraît important de commencer par des précisions au sujet du concept de la nouvelle économie. Une certaine confusion existe en ce qui a trait à la définition du terme « nouvelle économie ». À ce sujet, Krugman (1997) distingue la « Nouvelle Économie », de la « nouvelle économie ». La « Nouvelle Économie » correspond à une redéfinition paradigmatique de la théorie économique alors que la « nouvelle économie » renvoie avant tout à un secteur, celui des technologies de l'information et des communications (TIC) et du savoir. Selon le New Economy Information Service (2000), ce qui est nouveau dans l'économie, c'est le déplacement du secteur manufacturier vers les services suivi de l'innovation technologique accélérée, du rôle croissant de la connaissance et de la mobilité accrue du capital qui permet une concurrence plus vive. La nouvelle économie touche, entre autres, les secteurs aérospatial, biotechnologique, manufacturier, informatique, multimédia et les services. On y retrouve les éléments d'actifs intangibles comme le talent, le capital intellectuel, les idées, les technologies, les brevets, la notoriété de marque, la vitesse, la base de clientèle et les réseaux. La nouvelle économie inclut l'analyse des procédés de travail ainsi que les techniques que l'industrie utilise. On y distingue trois grands champs de compétences : 1) les connaissances technologiques qui exigent des compétences dans la création des nouvelles technologies; 2) les connaissances informationnelles qui font appel aux compétences dans l'utilisation spécifique de ces nouvelles technologies et 3) les connaissances relationnelles qui exigent entre autres des compétences dans le travail d'équipe, la gestion des ressources humaines, la résolution de problèmes et les services à la clientèle. (Gaudet et Lapointe, 2001a rapport 1).

Certains programmes d'études et de formation favorisent l'accès aux emplois de la nouvelle économie (Gaudet et Lapointe, 2001a). Par exemple, les spécialités en forte demande actuellement sont les techniques et la formation universitaire en génies électrique, mécanique, informatique, industriel, minier et métallurgique. Comme nous l'avons expliqué plus haut, les filles ne se dirigent que très peu vers ces domaines de formation. Par exemple, parmi les 50 programmes de la formation professionnelle et technique que le ministère de l'Éducation du Québec considère comme étant ceux qui offrent les meilleures perspectives d'avenir, et qui d'ailleurs se retrouvent pour la plupart dans le volet technologique, 84 % étaient pratiquement ignorés des femmes en 1999 (Bernier, 1999 cité dans Gemme, 2002). Une autre étude révèle que les Canadiennes ne représentent que 15 % des étudiants inscrits en sciences informa-

Une autre étude révèle que les Canadiennes ne représentent que 15 % des étudiants inscrits en sciences informatiques, 16 % en ingénierie électronique et 35 % en gestion des technologies de l'information (Statistique Canada, 2001).

tiques, 16 % en ingénierie électronique et 35 % en gestion des technologies de l'information (Statistique Canada, 2001). Gaudet et Lapointe (2001b) observent une situation similaire au Nouveau-Brunswick francophone alors qu'en 2000, les femmes représentaient 19 % des diplômés de l'Université de Moncton en génie et 12 % en informatique. En fait, un peu partout, les femmes sont de plus en plus nombreuses à privilégier les programmes universitaires en sciences de la vie au détriment des sciences de la matière alors que ces formations sont moins avantageuses sur le plan salarial (Gemme, 2002).

On peut visualiser plus concrètement cette situation en observant les données sur la profession d'ingénieurs. Ainsi, en 1995 au Québec, on comptait plus de 40 000 ingénieurs dont à peine 7 % étaient des femmes. Même si la proportion d'ingénieures au Québec a quintuplé entre 1981 et 1995, passant de 1,5 % à 7,1 %, le taux de participation des femmes à ces programmes de formation aurait maintenant tendance à diminuer (Richard, 2000, site idclic).

Les données qui précèdent relèvent d'une problématique qui a fait l'objet d'un nombre considérable de recherches. Mais en raison de sa complexité, il reste encore beaucoup à faire. Pourquoi les filles hésitent-elles toujours à choisir des programmes d'études et de formation non traditionnels? Dans leur processus de choix de carrières, quels sont les déterminants qui les influencent davantage? Quel rôle l'école joue-t-elle dans ce processus?

Les obstacles à l'égalité des filles et des femmes en éducation

Parmi les recherches réalisées en lien avec ces questions, un nombre important a porté à l'identification des obstacles à l'égalité pour les filles et les femmes dans le cadre du processus d'enseignement apprentissage. Certaines se sont penchées sur l'influence de l'environnement éducatif (Caleb, 2000; Gaudet, 1998; Mujawamariya, 2000; Mujawamariya et Guilbert, 2002; Sadker, 2000; Tracy et Lane, 1999). À ce sujet, on souligne l'importance d'une approche centrée sur les modèles féminins à imiter, de l'exposition continue à des disciplines scientifiques et technologiques et des façons d'apprendre propres aux femmes (Fois, Godin et Deschênes, 1998, Spain, Bédard et Paiement, 1998; Belenky, Blythe, Goldberger, Tarule, 1986). Nous avons relevé quelques études qui mettent en évidence le choix de carrières des filles et l'efficacité personnelle dont celles de Hackett (1995), Betz et Schifano (2000). Selon ces auteurs, l'intérêt pour un domaine sans éprouver un sentiment de compétence en rapport avec ce domaine peut influencer sa décision de choisir ou non cette carrière. Par conséquent, le fait pour les filles ou les femmes d'éprouver un sentiment d'incompétence par rapport aux carrières en sciences ou en technologies, par exemple, pourrait influencer leur choix vers des domaines d'études plus traditionnels.

D'autres études ont touché tout particulièrement aux attitudes des filles à l'égard des matières scolaires et à leur niveau d'anxiété à l'égard des mathématiques (Lafortune et Fennema, 2002). Les résultats ont amené les chercheuses à proposer des approches différentes pour l'enseignement des sciences et des mathématiques aux filles. Ainsi, Mujawamariya et Guilbert (2002) indiquent que dans l'enseignement des sciences, la perspective constructiviste ou socio-constructiviste peut aider à

rééquilibrer certaines inégalités entre les sexes. D'autres recherches qui mettent en évidence les défis à surmonter dans les pratiques d'intervention auprès des jeunes filles pour les aider à faire des choix de carrières éclairés. À cet effet, Spain, Bédard et Paiement (1998) proposent une conception révisée du développement de carrière au féminin. Selon ces auteures, les sciences de l'orientation se sont développées à une époque où les filles n'avaient pas accès à l'éducation postsecondaire et en fonction d'une population masculine dont les besoins étaient différents de ceux des filles et des femmes. Afin de mieux intervenir auprès des filles et des femmes, ces auteurs soutiennent que les intervenantes et intervenants doivent comprendre le rôle important que joue la dimension relationnelle dans le développement identitaire et l'insertion professionnelle des femmes. Finalement, l'étude de Gallant (2002) révèle que certains conseillers et conseillères en orientation n'ont pas les outils nécessaires pour faire des interventions différenciées selon les sexes.

De nombreuses démarches ont été entreprises au Canada et ailleurs dans le monde dans le but d'intéresser les jeunes filles du secondaire aux sciences. Certaines études soutiennent que la grande majorité des filles ont davantage l'impression d'avoir du contrôle dans leurs relations avec les autres et peu de confiance en elles en ce qui a trait à leur environnement physique (Lafortune et Solar, 2003). D'autres études montrent que des enseignantes et enseignants diront d'une fille qui réussit bien « Elle travaille fort », et d'un garçon qui réussit bien : « Il est capable » (Baumard, 2003; Mosconi, 1998). À ce sujet, une étude de l'American Association of University Women Education (2000) a révélé que les filles évitent une carrière en informatique, non pas parce qu'elles ne croient pas en leurs capacités, mais plutôt parce qu'elles perçoivent ce domaine comme ennuyeux et antisocial. En terminant, nous mentionnons quelques études qui traitent du rôle des influences sur les choix de carrières des filles. (Bouchard et St-Amand, 1996; Ministère de l'éducation du Québec; Conseil Supérieur de l'éducation, 1999; Gagnon, 1999). En somme, elles soulignent que les jeunes filles subissent de nombreuses influences dans leurs choix de carrières. Ces influences proviennent de diverses sources dont la famille, l'école, la société et de les pairs.

Les écrits présentent diverses problématiques, ce qui fait ressortir la complexité des éléments qui entrent en jeu dans le processus du choix de carrière des filles. Les auteures du présent article cherchent à comprendre comment ce processus s'articule et, pour ce faire, elles ont amorcé une recherche sur les représentations des filles quant à leur choix de programme d'études et à leur carrière ainsi que sur les facteurs qui les influencent dans leurs choix¹. Le but de la recherche est de mieux comprendre la nature des influences présentes dans ce processus, particulièrement en ce qui a trait au rôle des intervenantes et intervenants scolaires dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick. Les résultats présentés dans cet article abordent plus particulièrement les facteurs sociaux, familiaux et scolaires.

Le but de la recherche est de mieux comprendre la nature des influences présentes dans ce processus, particulièrement en ce qui a trait au rôle des intervenantes et intervenants scolaires dans les écoles francophones du Nouveau-Brunswick.

1. Grâce à une subvention accordée par le CRSH pour les années 2004-2007, une recherche plus étendue viendra compléter l'étude exploratoire réalisée au Nouveau-Brunswick en 2003-2004.

La méthode de recherche

L'instrument

L'instrument de cueillette de données est le questionnaire développé et validé à l'interne par Gaudet (2003). Celui-ci comprend des questions à réponses courtes et des questions ouvertes. Il est composé de onze parties qui portent sur différentes thématiques reliées au processus de choix d'études et de carrières. Nous avons identifié chacune des parties par le mot « profil » parce que nous voulions comprendre le rôle de chacune des composantes en rapport avec leur influence sur le choix d'études et de carrières des filles. La première partie comporte des questions qui touchent au « profil des rêves », c'est-à-dire ce que les filles rêvaient de faire comme métier ou profession à différentes étapes de leur enfance et de leur adolescence. Suivent « le profil de la prise de décision », « le profil de la connaissance de soi », « le profil des activités », « le profil des connaissances des champs d'études », « le profil du rôle de l'école », « le profil du rôle de la famille », « le profil du rôle des amies et amis », « le profil du rôle de la société », « le profil de la connaissance du marché du travail » et finalement, « le profil démographique ».

La population

La population est constituée de 52 jeunes filles de douzième année, qui étudient dans sept polyvalentes francophones situées dans différentes régions du Nouveau-Brunswick. Voici comment nous les avons recrutées. Après avoir obtenu l'autorisation des directions générales et des directions des écoles, nous avons fait parvenir deux lettres à ces directions : une qui les informait des objectifs de l'étude et des étapes à suivre et l'autre qui s'adressait aux jeunes filles. Cette lettre, qui devait être lue par les titulaires de classe de 12^e année, invitait les jeunes filles à participer à notre étude de manière volontaire. À partir des listes de noms d'élèves volontaires, nous avons constitué notre échantillon final.

La cueillette et l'analyse des données

La cueillette des données s'est effectuée à l'aide d'entrevues réalisées sur place auprès des étudiantes. Les entrevues ont ensuite été transcrites de manière intégrale. La durée moyenne des entrevues était d'environ une heure. Les réponses aux questions ouvertes ont été analysées qualitativement selon la méthode des annotations. Selon Paillé et Mucchielli (2003), les annotations sont les mots ou les expressions que l'analyste inscrit sur une fiche ou sur le matériau même en vue de classer, résumer, interpréter ou théoriser l'extrait correspondant. Dans le cas présent, l'annotation s'est faite par rubrique. Toujours selon Paillé et Mucchielli, la rubrique renvoie à ce dont il est question dans l'extrait du corpus faisant l'objet de l'analyse. Son utilité est avant tout de permettre très rapidement de parcourir un corpus et de procéder à un premier classement dans des fiches, des documents etc. Au moment de l'analyse, nous nous sommes donc posé les questions suivantes : À quoi l'extrait renvoie-t-il en termes de grandes rubriques permettant de classer les informations livrées? Quel aspect de la question l'extrait aborde-t-il? Quel est le sujet de l'extrait analysé? Ce

questionnement a permis de synthétiser les données et d'obtenir les résultats qui sont présentés dans la section suivante.

Présentation des résultats

Les choix de carrières et d'études et les influences

Que rêves-tu de devenir et pourquoi?

Les trois principaux métiers ou professions dont les filles rêvaient quand elles étaient plus jeunes se situent dans les sciences sociales (19 %), les sciences de la santé (19 %) et l'enseignement (19 %). Il est intéressant de noter que les carrières visées en sciences de la santé, soit la médecine, la pharmacologie, la cardiologie, l'optométrie, la nutrition et les sciences vétérinaires, constituent des spécialités plutôt prestigieuses. En sciences sociales, les formations choisies sont le travail social, la psychologie et la sociologie. Viennent ensuite les arts, la traduction et les communications (8 %), ingénierie, architecture, géologie (6 %), le secrétariat (4 %), l'administration (4 %, postes visés : femme d'affaire et directrice des ressources humaines), la politique (2 %) et les métiers (2 %, chef cuisinière).

Nous avons ensuite posé la question suivante aux filles : *Quel est ton choix d'études pour l'an prochain?* En comparant les réponses aux deux questions, nous avons constaté que les choix étaient les mêmes. Les raisons qui motivent les étudiantes à faire ces choix sont le goût et l'intérêt personnel pour le domaine (Fréquence = 11), le désir d'aider les autres (Fréquence : 10), la présence de modèles motivants (Fréquence = 6) et la sécurité financière (Fréquence = 1). Bien qu'elles soient en 12^e année et se préparent à terminer leurs études secondaires, un certain pourcentage d'étudiantes (17 %) sont toujours indécises quant à leur choix d'études postsecondaires.

Tableau 1 : **Choix de carrières et d'études**

B11-Que rêves-tu devenir maintenant ? (N=52)		C-2 Quel est ton choix de domaine d'étude? (N=52)	
1. Sciences sociales (10) travailleuse sociale (5) psychologue psychothérapeute sciences sociales sociologie intervenante communautaire	19%	1. Éducation	23%
2. Enseignement (10)	19%	2. Les sciences sociales (sociologie, service social, sciences politiques, psychologie)	19%
3. Sciences de la santé (10) médecin (3) vétérinaire (2) pharmacienne (2) cardiologue optométriste nutritionniste	19%	3. Sciences de la santé (biologie, chimie, médecine)	17%
4. Indécision (9)	17%	4. Je ne sais pas	13%
5. Sciences (3) géologue ingénierie architecture	6%	5. Administration et gestion	8%
6. Affaire (2) directrice (ress.humaines) femme d'affaire	4%	6. Ingénierie	4%
7. Secrétariat (2)	4%	7. Les arts (histoire, géographie, français, musique, arts visuels, anglais)	4%
8. Communication (2) traduction communication	4%	8. Sciences naturelles, mathématique, physique	2%
9. Arts (2) actrice artiste	4%	9. Sciences Infirmières (aides infirmières)	2%
10. Métiers (1) cheffe	2%	10. Droit	2%
11. Politique (1)	2%	11. Secrétariat	2%
Total	100%	12. Métiers (coiffure, esthétique)	2%
		13. Communications	2%
		14. Informatique et technologies des communications	0%
		15. Sciences Forestières	0%
		16. Métiers (charpente, soudure, mécanique ou autres)	0%
		Total	100%

Nous avons interrogé les étudiantes sur la possibilité que certains métiers ou certaines professions ne leur soient pas accessibles. La très grande majorité d'entre elles, soit 79 %, ont répondu que non, 17 % ont dit oui et 4 % disent ne pas savoir. Nous leur avons alors demandé d'expliquer leurs réponses. Voici ce qu'elles nous ont répondu :

- « Tous les métiers sont disponibles aux femmes. »
- « Toutes les femmes peuvent faire ce qu'elles veulent. »
- « Je ne peux pas penser à une profession que les femmes ne pourraient pas faire. »
- « Certaines professions sont plus difficiles d'accès aux femmes comme la politique. »
- « Il y a des métiers ou des professions qui demandent une grande capacité physique, les femmes ne sont pas si fortes. »
- « Ma mère a été refusée pour un emploi avec les transports. »

Selon toi, les nouvelles technologies sont-elles une bonne chose? Utilises-tu l'ordinateur?

Les réponses obtenues à la question qui voulait vérifier leur opinion sur les nouvelles technologies sont majoritairement positives. En effet, 64 % des 52 répondantes soulignent que cela leur permet d'être en relation, que c'est pratique et efficace, tandis que 13 % des répondantes disent qu'elles n'aiment pas ces machines et que ce n'est pas un bon investissement. Vingt-trois pour cent des filles interrogées ont des réponses à la fois positives et négatives :

- « C'est pratique, mais aussi c'est un désavantage car le monde devient moins social. »
- « C'est bon, mais ça enlève des emplois. »
- « C'est bon pour communiquer, mais je trouve que c'est une perte de temps. »
- « C'est correct, mais il ne faut pas en abuser. »

Nous leur avons aussi demandé si elles utilisaient Internet ou l'ordinateur et pour quelles raisons. Sur un total de 66 réponses (chacune pouvait donner plus d'une réponse), 36 (54 %) indiquent que l'ordinateur est utilisé pour la recherche d'informations reliées aux devoirs, 21 (32 %) pour communiquer (envoyer des courriels, communiquer avec des amies ou amis, parler avec la famille, et ainsi de suite), et 9 pour le divertissement (écouter de la musique, jouer aux cartes, faire des dessins et clavarder (*chat lines*)).

Nous remarquons que la plupart des étudiantes semblent à l'aise pour communiquer à l'aide des technologies des communications et Internet. Cependant, aucune des 52 étudiantes interrogées n'a choisi le secteur de l'informatique et des technologies des communications comme domaine d'études postsecondaires. Ces constats vont dans le sens de l'étude réalisée par Lafortune et Solar (2003) qui révèle que plus de filles que de garçons ont des réactions affectives négatives lorsqu'elles se voient offrir un emploi d'été où l'utilisation d'un ordinateur est nécessaire. Plusieurs d'entre elles se sentent obligées de travailler avec cet outil qu'elles n'aiment pas utiliser. Selon les auteurs, les résultats indiquent que certaines étudiantes ne se sentent pas compé-

Sur un total de 66 réponses (chacune pouvait donner plus d'une réponse), 36 (54 %) indiquent que l'ordinateur est utilisé pour la recherche d'informations reliées aux devoirs, 21 (32 %) pour communiquer (envoyer des courriels, communiquer avec des amies ou amis, parler avec la famille, et ainsi de suite), et 9 pour le divertissement (écouter de la musique, jouer aux cartes, faire des dessins et clavarder (*chat lines*)).

Quand on leur demande qui les a influencées dans leurs choix, 12 filles mentionnent la famille immédiate (père, mère) et cinq la famille élargie (cousine, tante, grand-père, etc.) pour un total de 17.

tentes, même si elles peuvent l'être plus qu'elles ne le croient. L'absence de contacts humains rend ce type de travail peu attrayant pour elles. Nous pouvons conclure que les filles aiment utiliser Internet pour établir des contacts humains, mais pour le travail, c'est autre chose; elles n'optent pas pour des carrières dans le domaine.

Qui t'a influencée dans tes choix?

Quand on leur demande qui les a influencées dans leurs choix, 12 filles mentionnent la famille immédiate (père, mère) et cinq la famille élargie (cousine, tante, grand-père, etc.) pour un total de 17. L'école est mentionnée dix fois dans la personne des enseignantes ou des enseignants, des conseillères et conseillers en orientation, des directions d'école et d'ateliers organisés à l'école. Il y a quatre mentions de modèles professionnels extérieurs à la famille et quatre d'expériences de travail. L'influence des amies et amis n'est mentionnée qu'une seule fois.

Qui t'a aidée dans tes choix?

Quand on leur a demandé si quelqu'un ou quelqu'une les avait aidées à faire leurs choix, 25 filles ont répondu oui et 27 ont répondu non. Celles qui ont dit avoir reçu de l'aide nomment tout d'abord les membres de la famille (14 réponses), suivis des conseillères et conseillers en orientation (8 réponses) et d'autres personnes telles que des amies ou amis, l'ami de cœur ou des enseignantes et enseignants (10 réponses). Les types d'aide reçue sont les suivants : de l'information sur les programmes et les institutions de formation (f = 9), des conseils généraux (f = 8), du soutien (f = 5), des échanges qui permettent de réfléchir (f = 3), le partage d'expérience (f = 2). La prière, l'aide avec des formulaires de demande d'admission, un test d'aptitude et l'organisation d'une activité reliée à la carrière ont tous été mentionnés une fois.

Qu'est-ce qui te permettrait de faire un meilleur choix?

À la question, *Qu'est-ce qui te permettrait de faire un meilleur choix?* 16 filles (29 % des réponses à cette question) évoquent le fait d'avoir plus d'informations (cours, programmes, universités etc.) tandis que onze indiquent le besoin de faire un stage en milieu de travail ou encore l'occasion de rencontrer des professionnelles et professionnels du milieu pour discuter de la question. Parmi les autres réponses, le besoin de consulter un ou une conseillère en orientation revient sept fois.

Le rôle des diverses intervenantes et intervenants scolaires

Comme nous nous intéressons plus particulièrement à l'influence de l'école dans les choix de carrières des filles, la série de résultats qui suivent s'attarde plus précisément sur le rôle du personnel enseignant, des conseillères et conseillers en orientation et de la direction d'école.

Le rôle des enseignantes et enseignants

Quarante des 52 répondantes indiquent que les enseignantes et enseignants ont un rôle à jouer dans les choix d'études postsecondaires des filles. Lorsqu'on leur demande de préciser ces rôles, *conseillère* ou *conseiller*, *agente d'information* et *guide*

sont les termes qui viennent en tête de liste (f = 34). Une des filles dit que « Si c'est un bon enseignant, sa personnalité pourrait nous influencer », tandis qu'une autre souligne que « Les enseignants influencent les élèves par la passion qu'ils transmettent dans leurs cours ». En fait, lorsqu'on leur demande si, à part les conseillères et conseillers en orientation, d'autres personnes à l'école peuvent les aider dans leur choix de carrière, 17 des répondantes (33 %) soulignent que les enseignantes et les enseignants pourraient sûrement bien les aider.

Le rôle des conseillères et conseillers en orientation

Interrogées quant au recours aux conseillères et conseillers en orientation pour les aider à choisir leur carrière, 65 % répondent par l'affirmative, leurs réponses variant « de souvent » à « assez souvent ». De ce nombre, 54 % disent consulter les conseillères et conseillers pour de l'information sur les programmes des établissements et 22 % disent chercher de l'aide pour faire leur choix de carrière et de cours. Les autres 24 % disent recourir à ces professionnelles et professionnels de l'éducation pour diverses raisons (situations difficiles, conseils, soutien, guide, assistance pour remplir des demandes de bourses et autres).

On a aussi demandé aux filles quelle aide elles souhaiteraient recevoir des conseillères et conseillers en orientation. Ici, 29 % des réponses (N total = 62) parlent d'une personne qui puisse davantage leur fournir de bonnes informations. Un fait intéressant à noter est que seulement 3 % des réponses expriment le besoin de recevoir des directives précises. Également, 16 % des réponses données expriment une insatisfaction quant au travail des conseillères et conseillers en orientation.

Le rôle des directions d'école dans les choix de carrières des jeunes filles

À la question « Est-ce que l'école doit jouer un rôle particulier pour t'aider à bien choisir ton domaine d'études et ta carrière », une forte majorité des répondantes (79 %) disent que oui. Trente-trois (63 %) des étudiantes mentionnent que l'école fait des démarches pour les aider dans leur choix de carrière. Comme les activités de l'école sont supervisées et gérées par la directrice ou le directeur, cela indique que ces personnes jouent un certain rôle en ce qui a trait à l'aide aux filles dans leur choix d'études et de carrière.

Les influences externes à l'école

Comme les résultats présentés dans cet article l'indiquent, la famille exerce une influence certaine dans le choix d'études et de carrières des filles rencontrées. De quelle manière cette influence est-elle décrite?

Le rôle du milieu familial

Selon les réponses obtenues auprès des 52 participantes, nous constatons que la famille est consultée lorsque vient le temps de prendre une décision quant au choix de carrière. Parmi les membres de la famille qui sont consultés, 29 % des étudiantes nomment la mère; 19 %, la mère et le père ensemble; 17 %, leur sœur, et 15 %, leur père. En ce qui a trait à la manière dont ces personnes les aident, 63 % des répondantes soulignent que les membres de leur famille les soutiennent et les encouragent

dans leurs choix. Voici des exemples de ce que des participantes disent à ce sujet :

- « Les membres de ma famille sont d'accord avec mes choix et croient en moi. »
- « Ils m'encouragent dans ce que j'aime et ce que je peux bien faire. »
- « Ils m'ont supportée et me donnent des idées. »
- « Ils acceptent ce que je fais et ils m'encouragent là-dedans. »
- « Mes parents m'encouragent, mais ne me poussent pas. »

Comme le lien entre l'occupation de la mère et la persévérance scolaire des élèves a été reconnu dans diverses recherches (Barber et Eccles, 1992; St-Amant, Gagnon et Bouchard, 1998), nous avons voulu connaître le travail de la mère et voir s'il y avait un lien avec le choix de carrière des répondantes. Les réponses indiquent que 86 % des mères des étudiantes rencontrées travaillent à l'extérieur, la majorité d'entre elles dans des emplois de service à la clientèle et de secrétariat (25 %) et dans les soins de santé (25 %). Treize pour cent occupent des métiers tels que travailleuse d'usine, bouchère, cuisinière et limeuse de grosses machines. Les autres mères sont dans les domaines du droit, de la médecine, de l'enseignement, des arts et du travail social.

Lorsque nous associons les choix de carrières de la répondante avec le métier ou la profession de sa mère, nous constatons que peu de filles choisissent des carrières semblables à celles de leurs mères. Parmi les champs d'études les plus souvent choisis, nous observons que les domaines préférés des jeunes filles sont dans les carrières professionnelles telles que géologue, cardiologue, pharmacienne, médecin, chirurgienne, professeure d'université, vétérinaire, femme d'affaire, psychologue, optométriste et enseignante.

Afin d'enrichir l'analyse de l'influence des parents sur les choix de carrière des filles, nous avons aussi examiné les types d'activités des pères. On observe ici que 31 % des pères exercent un métier (charpentier, pêcheur, mécanicien, réparateur dans une école, contremaître, ouvrier, limeur de grosses machines, et ainsi de suite), que 10 % sont dans le monde des affaires et que les autres se situent dans une diversité d'emplois dont policier, vendeur, enseignant, employé de services. Ici aussi, on ne voit pas de lien direct entre l'occupation du père et celle que choisit la jeune fille.

Tes projets de fonder une famille ont-ils une influence sur ton choix?

En terminant, nous avons voulu savoir si le projet de fonder une famille avait un effet sur les choix de carrières des étudiantes. Soixante et un pour cent d'entre elles ont dit que leurs projets de vie de famille avaient peu ou pas du tout d'influence sur leur choix tandis que 39 % ont confirmé que cela en avait.

À la question leur demandant s'il existait des carrières qui donnent plus de liberté pour fonder une famille, des 56 réponses données, 19, soit 34 %, mentionnent l'enseignement, et ce, principalement en raison de la perception des nombreuses vacances. D'autres ont donné des réponses telles qu'un emploi à heures fixes (10 réponses ou 18 %), le travail à la maison la possibilité de créer sa propre entreprise (11 réponses ou 21 %), et un emploi donnant le droit à un congé de maternité ou un travail à temps partiel, saisonnier, où on n'a pas à voyager (6 réponses ou 1 %).

Le rôle des amies et amis et de l'ami de cœur

La composante « vie de famille et enfants » nous a amenées à nous intéresser à l'influence des amies et amis, incluant les amis de cœur, sur les projets d'études des filles. Quand on leur a demandé si elles discutaient de leur choix de carrière avec leurs amis ou amies proches ou avec leur ami de cœur, 88 % des étudiantes ont dit discuter de leurs choix de carrière avec leurs amis et amies intimes. Cependant, 23 % d'entre elles ont ajouté que ces amis n'avaient pas d'influence sur elles, et 36 % ont dit être encouragées par leurs amis. Elle expriment ces points de vue comme suit :

- « Elles m'encouragent, ils m'encouragent dans ce que je veux faire et ce que j'aime. »
- « Elles m'encouragent, me motivent. »
- « Ils me donnent des ambitions, ils m'encouragent, ils sont positifs. »

Par ailleurs, 42 % des filles ont dit avoir un *chum* et 86 % d'entre elles disent souvent discuter leur choix de carrière avec lui.

Discussion des résultats et Conclusion

Par le biais de notre étude, nous cherchions à comprendre comment les jeunes filles de douzième année dans des écoles francophones du Nouveau-Brunswick s'y prennent pour faire leurs choix de carrières. Nous voulions aussi cerner les déterminants qui influencent leurs choix de carrières. Depuis plus de vingt ans, malgré tous les efforts qui ont été entrepris pour intéresser les filles aux carrières qui mènent aux emplois autrefois réservés aux hommes, des études descriptives indiquent qu'elles hésitent toujours à choisir ces emplois, notamment ceux dans les secteurs de pointe de la nouvelle économie. La bonne nouvelle relève du fait qu'elles sont plus nombreuses qu'autrefois à opter pour des carrières plus prestigieuses telles que la médecine, le droit et la gestion, au point où ces professions sont en train d'être occupées majoritairement par des femmes.

Selon Lafortune, Deaudelin, Doudin et Martin (2003 dans Lafortune et Solar, 2003), l'un des facteurs pouvant influencer les apprentissages en mathématiques, en sciences et en technologie est associé aux croyances entretenues à l'égard de ces domaines. Ces auteurs soutiennent que les femmes utilisent moins les technologies que les hommes et que l'utilisation qu'elles en font est différente. Les résultats de notre étude vont dans le même sens. Nous constatons que les jeunes filles rêvent et choisissent toujours des programmes d'études qui, selon leurs croyances, leur permettront d'être en relation et de mieux aider les autres, soit dans les domaines traditionnellement féminins comme la santé, l'enseignement et certaines disciplines des sciences sociales. Nous remarquons par ailleurs qu'elles se voient dans les échelons supérieurs de ces domaines et qu'elles sont attirées par les spécialisations.

En ce qui a trait aux personnes qui les influencent dans leurs choix de programme d'études et de carrières, la famille immédiate joue un rôle marqué. Nous

Nous constatons que les jeunes filles rêvent et choisissent toujours des programmes d'études qui, selon leurs croyances, leur permettront d'être en relation et de mieux aider les autres, soit dans les domaines traditionnellement féminins comme la santé, l'enseignement et certaines disciplines des sciences sociales.

notons toutefois qu'à leur avis, le milieu scolaire est très important et que les enseignantes et enseignants, perçus comme des modèles, pourraient les aider à faire un meilleur choix. Quant aux conseillères et conseillers en orientation, les jeunes filles pensent que ces personnes doivent davantage assurer un rôle de guide et leur procurer de bonnes informations.

À l'instar d'autres collègues (Deschênes, Sévigny, Foisy et Lemay, 2003, dans Lafortune et Solar, 2003), nous considérons qu'il est important de commencer dès l'école secondaire à montrer aux filles les avantages de se diriger dans des carrières en sciences, en technologie et ingénierie et à présenter ces domaines d'études comme une voie prometteuse vers des emplois qui leur assurent une plus grande autonomie financière, de meilleures perspectives d'avancement et une occasion de permettre à ces milieux de mettre en place des mesures concrètes pour attirer et intégrer le plus grand nombre de femmes. Nous croyons aussi que nous devons sonder les croyances des intervenantes et intervenants scolaires pour permettre d'avoir un portrait plus juste de la situation des filles relativement à leurs choix de carrières. Toutefois, comme la famille demeure un lieu privilégié d'apprentissage où les parents transmettent des valeurs, des croyances, des savoirs, y compris des stéréotypes sexistes qui conditionnent les visions du monde de leurs enfants ce qui peut influencer leurs choix de carrières, nous souhaiterions que plus de recherches soit entreprises pour établir les liens qui existent entre ces facteurs.

Références bibliographiques

- American Association of University Women. (2000). *Tech-savvy: Educating Girls in the New Computer Age*(2000), from <http://www.aauw.org.2000>
- BARBER, B. & ECCLES, J. (1992). Long-term influence of divorce and single parenting on adolescent family and work related values, behaviors, and aspirations. *Psychological Bulletin*, 111, 108-126.
- BAUMARD, M. (2003). Allez les garçons. *Le monde de l'éducation*, 310, 29-31.
- BELENKY, M., BLYTHE, C., GOLDBERGER, N., & TARULE, J. (1986). *Women's ways of knowing*. New York: Basic Books.
- BETZ, N. E., & SCHIFANO, R. S. (2000). Evaluation of an intervention to increase realistic self efficacy and interests in college women. *Journal of vocational behaviour*. 56(1), 35-52.
- BOUCHARD, P., et ST-AMAND, J. C. (1996). *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

- CALEB, L. (2000). Design technology: learning how girls learn best. *Equity & Excellence in Education*, 33(1), 22-25.
- Canada, C. d. s. d. l. f. d. from <http://www.swc-cfc.gc.ca/publish/research/001010-0662840038-f.html>
- FOISY, M., GODIN et DESCHÊNES (1998, 12 mai 1998). *Progrès et lenteurs des femmes en sciences*. Communication présentée au Colloque Femmes, sciences et technologies, Sainte-Foy.
- GAGNON, C. (1999). *Pour réussir dès le primaire : filles et garçons face à l'école*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- GALLANT, R. (2002). *Les filles et les femmes dans les études liées aux secteurs de la nouvelle économie : étude sur les pratiques d'intervention des conseillères et conseillers en orientation*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Moncton, Moncton.
- GAUDET, J. d. A. (1998). Un modèle de design pédagogique innovateur. *Recherches féministes*, 11(1), 187-210.
- GAUDET, J. d. A. (2003). *Lancement d'un outil d'orientation en choix de carrière lors du congrès de l'ACELF*. 4 octobre 2003. <http://www.rnaef.ca>
- GAUDET, J. d. A. et LAPOINTE, C. (2001a). *Des fondements à la pratique : une recherche développement sur l'équité en formation*. Sherbrooke : CRP.
- GAUDET, J. d. A., et LAPOINTE, C. (2001b). *Les femmes et la nouvelle économie : Définition, secteurs et formation* (No. première partie présenté au Réseau national d'Action Éducation Femmes).
- GAUDET d. A., et LAPOINTE, C. (2002). *Girls and science : An Untimely Missed Rendez-vous*. Paper presented at the Proceedings, Women in a Knowledge-Based Society, 12th International Conference of Women Engineers and Scientists, Ottawa, Ontario.
- GAUDET, J. d. A. et LEGAULT, M. J. (1998). L'accès équitable des femmes aux emplois non traditionnels. *Revue de l'Université de Moncton*, 31(1 et 2), 309-336.
- GEMME, B. (2002). Orientations, représentations, et projets de femmes étudiant en informatique. *Recherches féministes*, 15(1), 113-134.
- HACKET, G., & development, S. e. a. c. c. a. (1995). Self efficacy and career choice and development. In A. E. Bandura (Ed.), *Self-efficacy in changing societies*. New York: Cambridge University Press.
- KRUGMAN, P. (1997). *Speed Trap: the Fuzzy logic of the «New economy»*. from <http://slate.msn.com/dismal/97-12-18/dismal.asp>
- LAFORTUNE, L. et SOLAR, C. (2003). *L'utilisation des technologies en mathématiques : Réactions des filles et des garçons au cégep dans Femmes et Maths, Sciences et technos*: Presses de l'Université du Québec.

- LAFORTUNE, L. et FENNEMA, E. (2003). *Anxiété exprimée et stratégies utilisées en mathématiques : une comparaison entre les filles et les garçons*. Femmes et Maths, sciences et technos dans Louise Lafortune et Claudie Solar (dir.). Presses de l'Université du Québec.
- L'Éducation, C. S. d. (1999). *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles*. Québec : Conseil Supérieur de l'Éducation.
- L'Éducation, M. d. (1999). *Indicateurs de l'éducation*. Québec : Ministère de l'Éducation.
- MOSCONI, N. (1998). *Égalité des sexes en éducation et formation*. Paris : Presses universitaires de France.
- MUJAWAMARYA, D. (2000). De la nature du savoir scientifique à l'enseignement des sciences : l'urgence d'une approche constructiviste dans la formation des enseignants de sciences. *Éducation et francophonie*, XXIII(2).
- MUJAWAMARYA, D., GILBERT, L. (2002). L'enseignement des sciences dans une perspective constructiviste vers l'établissement du rééquilibrage des inégalités entre les sexes en sciences. *Recherches féministes*, 15(1), 25-45.
- NEW ECONOMY INFORMATION SERVICE E-BULLETIN (2000).
<http://www.newecon.org/bulletin-6-2-01.html#EducationandSkills>
- PAILLÉ, P. et MUCCHIELLI, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- RICHARD, P. (2000). from <http://www.idclic.collegebdeb.qc.ca>
- SADKER, D. (2000). Gender Equity: Still Knocking at the Classroom Door. *Equity & Excellence in Education*, 33(1), 80-83.
- SERVICE, N. E. I. (2000). *What makes the new economy new for workers and their families?* <http://www.newecon.org/whatmakes.html>
- SPAIN, A., BÉDARD, L., et PAIEMENT, L. (1998). Conception révisée du développement de carrière au féminin. *Recherches féministes*, 11(1), 95-109.
- ST-AMAND, J., GAGNON, C., et BOUCHARD, P. (1998). La division du suivi scolaire entre les parents : un axe mère-fille? *Les cahiers de la femme / Canadian Woman Studies* (2-3), 30-35.
- STANTON, D. (2003). Féminisation des professions, un problème? *La gazette des femmes*, 25, 20-29.
- TRACY, D. & LANE, M.B. (1999). Gender-equitable teaching behaviour: preservice teachers' awareness and implantation. *Equity & Excellence in Education*, 32 (3), 93-104